

MONTRouGE

PAGE  
13

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 30 JUIN 2017 NUMÉRO 1321

Par Pedro Morais

## Romain Vicari : Jungle tropicale de béton

L'effet boomerang des influences culturelles a fissuré les planifications rationnelles de la modernité, tandis que les mondes artificiels se sont hybridés à la prolifération chaotique du vivant. Pour ses interventions spatiales, Romain Vicari s'intéresse aux formes d'un art « mineur », empruntées au langage de la rue et au métabolisme cannibale de la peinture. Il expose avec Lise Stoufflet chez Bugada & Cargnel à Paris, avant de présenter son travail aux Ateliers Vortex (Dijon), à la résidence d'artistes Moly Sabata de la Fondation Albert Gleizes (Sablons) et au Palais de Tokyo à Paris en 2018.

Il est devenu rare que la critique d'art ose faire un texte manifeste, capable de définir un front de bataille. Dans le numéro de février de la revue *Mousse*, Chris Sharp a cherché à synthétiser sa pratique curatoriale en une prise de position qui renouvelle l'attention faite aux formes et refuse d'assigner les œuvres à une signification capable de rentrer dans les cases thématiques.

Son manifeste, « Théorie

du mineur », établit un diagnostic implacable sur l'art considéré comme « majeur » : subordonné aux dénominateurs les plus communs du langage et instrumentalisé par l'allégorie, celui-ci ne se distinguerait pas du journalisme, de la pédagogie et des assertions dirigées au collectif. Le format par excellence de l'art majeur serait la biennale – obligée de communiquer de la façon la plus lisible (et de se justifier) sur des questions sociopolitiques urgentes, cherchant à parler au nom des démunis et des opprimés – et son régime esthétique serait l'académisme conceptuel. Chris Sharp est peut-être moins convaincant au moment de défendre son idée d'un art mineur – un langage hautement personnel, idiosyncrasique et irréductible, qui ne parle que pour lui-même et où la forme est déjà, en soi, politique –, n'évitant pas l'écueil d'une mystification de l'intériorité de l'artiste. Mais, la puissance de son plaidoyer pour l'amour des formes est indéniable. Il s'agit d'une vision renouvelée du formalisme moins portée sur le triomphe de l'autonomie des formes que sur sa capacité à transformer les matériaux du monde, dans un langage non réductible aux discours préétablis.

Romain Vicari oserait même remplacer formalisme par animisme, tant sa démarche s'inscrit volontiers dans le sillage du *Manifeste anthropophage* (1928) du poète Oswald de Andrade, inspiré d'un rituel des tribus amérindiennes Tupis, qui prônait la capacité à digérer et greffer des traditions et influences hétérogènes selon un métabolisme qui déborde les seules références à l'histoire de l'art. Pour l'artiste ayant vécu toute sa jeunesse à São Paulo, les tribus seront aussi urbaines, celles formées par des « *pixadores* » qui cherchent à conquérir les murs de la « jungle de béton » avec une bombe aérosol et de



Vue de l'exposition de Lise Stoufflet et Romain Vicari, « The Smell of the Moon », Bugada & Cargnel, Paris. Photo : D. R.

POUR  
L'ARTISTE  
AYANT VÉCU  
TOUTE SA  
JEUNESSE  
À SÃO PAULO,  
LES TRIBUS  
SERONT  
AUSSI URBAINES

L...

ROMAIN VICARI :  
JUNGLE TROPICALE  
DE BÉTON



Romain Vicari,  
*Housing*, interventions  
dans l'espace urbain,  
São Paulo, 2015.

SUITE DE LA PAGE 13 la peinture. Tout le long de son parcours, Romain Vicari est intervenu dans des cloîtres abandonnés, des usines ou des zones autour de lignes de train désaffectées, allant de Marseille à Aubervilliers pour transformer des environnements en intégrant la peinture abstraite et le végétal (lui-même peint, dans une sorte de nature augmentée). En retour, ses installations dans l'espace de la galerie peuvent avoir la rugosité des murs où il introduit parfois des graines de blé ou des formes évoquant des fruits, des oiseaux ou de la végétation tropicale. Dans l'appréhension de l'urbain par Romain Vicari, il n'y a pas de « non lieux » (ces espaces globalisés interchangeable théorisés par l'anthropologue Marc Augé), car tout espace prétendument abstrait est nécessairement « situé » et

INVITÉ  
DANS UN  
CENTRE D'ART, IL  
DÉPLACE  
LE BUREAU  
DE LA DIRECTION  
EN PLEIN MILIEU  
DE L'ESPACE  
ET LE  
TRANSFORME  
EN SCULPTURE  
HABITABLE

relié à des modalités d'appropriation qui le transforment au-delà de sa planification rationnelle. Invité dans un centre d'art, il déplace le bureau de la direction en plein milieu de l'espace et le transforme en sculpture habitable – le titre même de l'œuvre, *Tubaina*, évoque une sorte de Coca-Cola brésilien, réponse locale à l'uniformisation du goût. Pourtant, sa manière d'intégrer des influences rappelle mieux l'effet boomerang, ou comment la digestion du modernisme par les cultures extra-occidentales est venue nourrir à son tour un imaginaire occidental cherchant à se déterritorialiser. C'est en lisant les textes de l'artiste brésilien Hélio Oiticica que Romain Vicari a voulu sortir la peinture du mur pour la faire évoluer dans l'espace, jusqu'à employer l'effet de transparence pour peindre avec de la lumière. « En langage de rue, le "housing" signifie une façon de poser son canapé n'importe où et de se sentir chez soi, y compris dans des zones inhospitalières. Je fais du land art avec un sac à dos, je sais que le monde nous appartient », conclut l'artiste.



Romain Vicari,  
*Tubaina*, 2015,  
dimensions variables,  
bois, plâtre, métal et  
pigments. « Present »,  
La traverse,  
CAC Alfortville.  
Commissariat : Joël  
Riff et Eva Nielsen.

Texte publié  
dans le cadre du  
programme de suivi  
critique des artistes  
du Salon de Montrouge,  
avec le soutien de  
la Ville de Montrouge,  
du Conseil général  
des Hauts-de-Seine, du  
ministère de la Culture  
et de la Communication  
et de l'ADAGP.



THE SMELL OF THE MOON, jusqu'au 29 juillet, Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Équerre, 75019 Paris, <https://www.bugadacargnel.com>

ROMAIN VICARI, du 8 au 30 septembre, Les Ateliers Vortex, 71-73 rue des Rotondes, 21000 Dijon, <http://lesateliersvortex.com/>

EN CRUE, du 16 septembre au 29 octobre, Moly-Sabata, Résidence d'artistes, 1, rue Moly-Sabata, 38550 Sablons, <http://www.moly-sabata.com/>